



La Plume du Président

Ecoute, regard et interprétation : petite leçon de nuages



Le 29 Mars dernier se tenait « *la journée mondiale des nuages* » événement insolite autant que politique destiné, au-delà de la création d'initiatives artistiques, à susciter l'élaboration d'un *statut juridique du nuage* devant la pratique de plus en plus répandue de *l'ensemencement des nuages* pour accélérer la pluie d'une manière artificielle dans les lieux qui en manquent cruellement.

Si l'on perçoit bien la finalité de cette technique sur la fécondité des sols et la survie des populations qui y

vivent, beaucoup s'inquiètent des conséquences géopolitiques sur l'appartenance de l'espace de leur formation, et sanitaires devant l'impact des produits utilisés sur l'environnement et l'individu.

Mais cette *journée des nuages* est également une invitation poétique à l'observation, au silence et à une certaine sorte d'immobilité méditative.

Gaston Bachelard écrivait ; « *La contemplation des nuages nous met devant un monde où il y a autant de formes que de mouvements. Les mouvements y donnent des formes. Les formes sont en mouvement et le mouvement toujours se déforme* »

Nous sommes donc dans le domaine de la transformation permanente.

Les musiciens ou mélomanes que nous sommes parleront de **VARIATIONS**.

Cela nous conduit à réfléchir à notre rapport à l'**ŒUVRE**, à notre manière de l'écouter, de la regarder et donc de **l'interpréter**.

La création d'une œuvre musicale, c'est la rencontre de l'inspiration d'un compositeur et d'un auditeur par le vecteur d'un interprète dans un espace-temps **variable**.

Cela suppose d'admettre qu'une œuvre musicale est en **PERPETUELLE** variation ne serait-ce que parce que l'interprétation n'est pas seulement le déchiffrement le plus « fidèle » possible du codage du compositeur au travers d'une technique de jeu qui en restitue mécaniquement le déroulement, mais également la tentative de traduction unique, personnelle et **non reproductible** permettant de rendre sensible à l'auditeur ce qui n'existe qu'à l'état virtuel dans la partition : rythmes, cadence, harmonie, phrasé, accentuation, nuances, instrumentation... sachant qu'à l'époque baroque par exemple, peu d'indications figurent dans le texte, que l'accompagnement est souvent à l'état d'ébauche et induit une certaine forme d'improvisation, que la réalisation orchestrale est tributaire quelquefois des moyens dont disposent les théâtres et qu'un même rôle peut être chanté par des types de voix différents.

Il y a donc autant d'interprétations que d'interprètes et dans ce cas, si on tient compte de la distance temporelle qui s'installe avec le compositeur, l'évolution des techniques-instrumentales ou vocales-, le choix de diapasons nouveaux, la pratique et la transmission de la partition, les changements culturels et sociaux entraînant un témoignage par expérience, la modification des salles de concerts ou de spectacles et de leurs conditions acoustiques, *il est illusoire de parler de l'authenticité d'une interprétation*, sauf à évoquer une absolue synchronicité entre la pensée créatrice et sa « matérialisation ».

Par ailleurs, cette recherche excessive de l'authenticité dans certains milieux au nom de la « fidélité » à l'œuvre et à l'auteur peut même être contreproductive et quelquefois dénoncée par les compositeurs de leur vivant.

Cette matérialisation sensible-relais n'a de réalité que par la présence de **l'auditeur-témoin**. On peut en

cela, parler de « *création participative* » au sens où Roland Barthes l'entendait parlant de la lecture et du lecteur.

Paul Valéry écrivait : « *l'œuvre dure en tant qu'elle est capable de paraître tout autre que son auteur l'avait faite* ». Or, ajoute Claude Tasserit : « *si celui-ci n'est plus un propriétaire et si le texte ne demeure plus un objet figé, c'est la lecture elle-même qui devient la seule et véritable scène, l'espace où se déploient les signifiés multiples et qui se perdent à l'infini. Celui qui agit le texte, c'est le lecteur et ce lecteur est pluriel. Pour un texte, il y a une multitude de lecteurs : non pas seulement des individus différents, mais aussi dans chaque corps des rythmes différents d'intelligence selon le jour, selon la page* ».

Bien évidemment ce renversement est celui de notre modernité depuis Mallarmé. Car pour citer à nouveau C.Tasserit : « *pendant des siècles a perduré le mythe de l'auctor (seul à pouvoir ajouter) et ce qui en est le corollaire-le sens éternel_ réduisant le lecteur à n'être que l'héritier* »

Il est évident que ces mots peuvent et doivent s'appliquer à **l'auditeur et au contemplateur**. Nous mesurons donc parfaitement la dimension nécessairement vivante de notre écoute, de notre regard et leur partie-prenante au processus créatif permanent. **Nous écoutons et regardons par et avec ce que nous sommes**. Et de même que certaine cathédrale de Claude Monet vit dans les heures du jour, l'expérience de la *lumière en mouvement*, c'est la richesse d'une œuvre musicale de se révéler dans la **multiplicité** des variations intimes de ses interprètes dont font partie aussi les auditeurs que nous sommes dans la fluidité quelquefois contradictoire de notre évolution.

Car nos perceptions sont mobiles comme les reflets de la lumière dans l'eau ou le vent dans les nuages et aucune recette-*et c'est tant mieux*-ne nous ramène au même endroit du fleuve ou de l'espace dans l'azur. C'est au bout du compte l'inanité de l'analyse ou de la critique d'œuvres dans un positionnement strictement **intellectuel** où l'on va se gausser avec prétention de *philologie* et d'*agogique* ou d'*idiomatisme*.. Il y a d'ailleurs un certain humour à noter que dans le JEU (*car c'en est un*) auquel nous nous livrons au cours de notre **Tribune de Janvier**, la répétition affecte la mémoire et amende paradoxalement les 1ères impressions, témoignant de la fragilité du jugement parce que l'observation est mobile et décalée, de même que la lumière du soleil que nous contemplons est âgée de 8 minutes lorsqu'elle nous parvient.

Et si la leçon des nuages dans ce monde vibrionnant était simplement d'apprendre à ralentir, d'arrêter de penser trop et, par contre, d'être simplement totalement et sensiblement présent à **l'instant qui en lui-même est un monde ?!**

Quelques musiques à écouter et.....regarder.

<https://www.youtube.com/watch?v=dRN8RA5Vph8> *Nuages* extraits des Nocturnes de Debussy dirigés ici par Michael Tilson Thomas. Debussy écrit à propos de *Nuages* : *c'est l'aspect immuable du ciel avec la marche lente et mélancolique des nuages finissant dans une agonie grise, doucement teintée de blanc. C'est l'aspect immuable du ciel avec la marche lente et mélancolique des nuages finissant dans une agonie grise, doucement teintée de blanc.* Vous serez ici sensible à ce fondu-enchaîné de petites touches impressionnistes.

<https://www.youtube.com/watch?v=MBaTxAtXU0g> *Nuages gris* de Franz Liszt pour piano, avec ses sonorités crépusculaires.

<https://www.youtube.com/watch?v=mH5BuMXOVvc> *Lever du jour* extrait de *Daphnis et Chloé* de Ravel où le mouvement de la houle, des vagues, des nuages laisse transparaître le soleil. La nature s'anime par *frémissements successifs*.

<https://www.youtube.com/watch?v=oNTBzkpnKfk> *on the transmigration of souls* de John Adams. Composée en 2002 pour commémorer les victimes des attentats du 11 Septembre 2001.

Écoutez en par exemple les 5 premières minutes. Les sons de la ville qui s'éveille et sur des nappes de chœurs s'inscrivent dans un horizon mouvant le nom des victimes.

<https://www.youtube.com/watch?v=hs96r-GY6aU> *lux aeterna* de Ligeti. Une des pièces que S. Kubrick a intégrée dans *2001 Odyssée de l'Espace*. Poussière de nuages choraux aux mouvements imperceptibles, je vous en propose une version où le graphisme coloré en traduit la lumière mouvante des sons.

https://www.youtube.com/watch?v=cW_o-T1CVrY *Atmosphères* de Ligeti. Toujours intégré au même chef d'œuvre du 7^{ème} Art, ce sont cette fois-ci les micro-intervalles de l'orchestre (*des clusters*) qui dessinent les contours indéfinis et étranges de ce voyage dans le temps.

<https://www.youtube.com/watch?v=tRfcvs1VeIo> *Nuages* de Django Reinhardt



Variations de la lumière en mouvement chez Claude Monet